

Clôture en mots et en musique

«Bienvenue dans le monde de l'insécurité»! Il y a deux ans, la volée d'étudiants avait été accueillie en ces termes à la remise des diplômes de l'ESD à Neuchâtel, a rappelé Fabian Krähenbühl lors de la cérémonie de clôture. Cette année, pas trace d'insécurité chez les droguistes fraîchement émoulus, qui ont fêté leur succès dans la bonne humeur.

«32 étudiantes et étudiants se sont présentés aux examens, 32 ont réussi», a annoncé Bernhard Kunz, président de la commission scolaire de l'Ecole supérieure de droguerie (ESD), en préambule à son discours, lors de la cérémonie de clôture qui s'est déroulée début juillet au château de Neuchâtel. Puis il a ajouté: «Mes félicitations, ce jour vous appartient!»

En perspective de l'après-ESD, Bernhard Kunz a encouragé les jeunes droguistes ES à s'intégrer activement dans la «famille ASD» et à contribuer ainsi à l'évolution de la profession. S'intégrer et participer étant également synonyme de formation continue: «Les nombreuses filières de formation proposées par l'ASD ont de quoi satisfaire les petites faims tout comme les grandes fringales, de la version light à la bombe calorique!», a souligné le président.

Clôture

La soif de connaissances des jeunes diplômés étant sans doute largement étanchée pour l'heure, Fabian Krähenbühl a préféré évoquer avec humour quelques faits marquants des deux dernières années à l'intention de ses camarades d'études. Il releva ainsi avec malice qu'ils étaient nombreux, à la fin de cette période d'études à Neuchâtel, à avoir pris de la bouteille en même temps que des galons, sans doute en raison de «l'autoécologie» dans laquelle ils avaient vécu. C'est-à-dire aux «rapports entre les individus et leur milieu et les rapports entre le milieu et les individus et d'autres individus du même milieu ou d'un milieu semblable.» Si cette déclaration ou tout autre situation professionnelle future devait susciter des interrogations, il était recommandé de procéder à une «étude placebo en double aveugle». Pour le reste, a-t-il dit, mieux vaut se souvenir des paroles du groupe de rock AC/DC: «It's A Long Way To The Top, If You Wanna Rock 'n' Roll.»

C'est le ton qui fait la musique

Beat Günther, directeur de l'ESD, s'est référé lui aussi au registre musical dans son discours. Citant les conseils du chef d'orchestre autrichien Christian Gansch à qui l'on avait demandé ce que les cadres dirigeants pouvaient apprendre d'un orchestre: «Dans un orchestre, chacun doit se demander

«qui donne le ton?» «de quelle façon se prennent les décisions?» et «qu'est-ce qui est en jeu si le chef d'orchestre ne sait pas déléguer?»» Le directeur a ainsi souligné qu'avec leur diplôme en poche, ils pouvaient «diriger uniquement leur propre orchestre» et qu'il en était ici comme ailleurs: «c'est le ton qui fait la musique.» Quant à l'accompagnement musical de la cérémonie par le trio Wendelsee d'Interlaken (BE), il fut sans conteste de bon ton.

Katharina Rederer / trad: ls

Avec mention!

Les lauréates suivantes ont été distinguées pour leurs excellents résultats: Corinne Friedli-Schneeberger, avec une moyenne de 5,6; Rahel Blöchliger (5,5) et Julia Hildebrand (5,3). Quatre étudiants ont obtenu quant eux une moyenne générale de 5,1: Petra Bissegger, Katrin Ruchti, Adrien Forestier et Tobias Näf.

Une retraite bien méritée

A la fin de la cérémonie, Bernhard Kunz a encore pris officiellement congé de Dr Martin Schardt, professeur en pharmacologie et sciences nutritionnelles, qui part à la retraite après 22 ans passés à l'ESD. Il a tenu à saluer son engagement et son «travail précieux en faveur du milieu de la droguerie».

Après ses études de biologie à l'université de Bâle, Martin Schardt a travaillé 13 ans durant à Davos dans la recherche médicale de base, participant à différents projets du Fonds national de la recherche. «Une période très intéressante durant la quelle je me suis voué corps et âme à la recherche», confie-t-il. Lorsque la famille s'agrandit, l'homme de sciences décida de chercher un travail qui lui permettrait de consacrer plus de temps à sa femme et ses enfants. Son choix se porta sur l'ESD à Neuchâtel. La petite famille déménagea donc des montagnes grisonnes au bord du lac de Neuchâtel. Au cours de ces deux décennies d'enseignement à l'ESD, l'école est devenue plus professionnelle, a-t-il souligné. Dans le même temps, les exigences se sont renforcées envers les étudiants, en particulier dans la branche de la pharmacologie. A son arrivée, les préparations de la

liste C n'étaient encore qu'un sujet annexe. Aujourd'hui elles font bien entendu partie des matières obligatoires. Il a souligné que les étudiants en revanche n'avaient guère changé, qu'il avait toujours eu affaire à des étudiants très motivés et assidus à l'ESD. Martin Schardt se réjouit de pouvoir se consacrer désormais à des activités pour lesquelles le temps lui faisait jusqu'ici défaut. En particulier, s'engager dans le domaine social avec des valeurs chrétiennes.

Deux anniversaires ont également été fêtés: celui de l'assistante en laboratoire Nicole Dellay qui célébrait ses 10 ans au sein de l'ESD et Myriam et Jean-Claude Mascle, qui s'occupent des travaux de conciergerie avec une efficacité remarquable depuis maintenant 20 ans.